

Informations

Correspondance

Ouvrières

3 liaisons 3

SOMMAIRE

QUELQUES LETTRES p 2

POUR UNE DECOLONISATION
DE LA VIE QUOTIDIENNE p 8

LE NUMÉRO

mensuel

1 Franc

Supplément au numéro 105 - VAI 1971

des dissertations " dialectiqueq "- " il nésuffit pas de renverser l'optique de Lénine, il faut l'abandonner" .(P. 32

" Pour expliquer ce que signifie cet abandon, les auteurs commentent certains passages des Grundrisse "à la lumière

LES TRACTS

joints à chaque numéro d'ICO Liaisons n'émanent pas forcément des camarades d'ICO ; ils ne sont qu'une simple rediffusion ; si d'autres camarades que ceux de Paris désirent les voir joindre à un des bulletins ,qu'ils nous les envoient à 200 exemplaires.

OUVRAGES ANNONCES:

- dans la collection Spartacus : LA COMRME de TALES réédition - peut être obtenu à ICO à prix réduit.

-BAKOUNINE ou la vie d'un révolutionnaire par Kaminsky (Bélibaste 25 rue des Boulangers Paris 5eme

-NOUS VOULONS VIVRE EN COMMUNAUTE par Henri Gougaud - souscription - 14 F (port inclus) à Bélibaste - 25 rue des Boulangers Paris 5eme

QUELQUES LETTRES

-d'une camarade de Tours (février 1971)

"Le groupe départemental 37 de l'Ecole Emancipée commence la publication d'une "Petite chronique du Fascisme quotidien" dont je vous envoie le premier numéro. Le projet de cette publication vise:

-à aider les gens, professeurs, maîtres, élèves, qui dans les boîtes ressentent ces faits mais se sentent isolés et démunis -de tels problèmes n'étant jamais, bien sûr, abordés dans les syndicats-, à les inciter à nous communiquer les faits du même genre dont ils peuvent être témoins quotidiennement dans leurs établissements, et à lutter contre.

-à essayer d'en sensibiliser d'autres, de les amener à prendre conscience de ce type de faits, susciter des discussions sur ces sujets, "faire parler" -éventuellement "remuer" pour briser l'apathie entretenue par les "actions" syndicales traditionnelles.

-enfin, attaquer les chefs d'établissement et autre personnel pratiquant ou approuvant ces actions quotidiennes répressives afin qu'ils se sentent mal dans leur peau, menacés dans leur quiétude, démasqués dans leur milieu... en attendant mieux!

Le prochain numéro doit être axé sur les Conseils d'Administration et sur le rôle de flic que la plupart des chefs d'établissement font jouer aux élèves "délégués de classe".

-de "La Vecchia Talpa", Milan (février 1971)

"Nous vous communiquons qu'à partir du 15 janvier a été ouverte à Milan la librairie "La vieille Taupe".

Notre initiative, tout en l'absence d'illusions sur la réalisation de la "librairie révolutionnaire", ne naît pas d'intérêts mercantiles mais de la nécessité de garantir finalement, ici aussi, la diffusion de textes essentiels méconnus et introuvables ailleurs, d'une part, d'autre part de la nécessité de soustraire dans la mesure de nos moyens la communication de la pensée et de la critique révolutionnaire à la démarche cyclique et récupératrice des intérêts des éditeurs officiels. Notre but est de nous opposer aux nombreux nodes et à l'interchangeabilité qui dégradent l'expression de la pensée en marchandise culturelle et détournent la théorie en idéologie.

La librairie a été ouverte par des camarades de l'ex-groupe "Ludd-Conseils Proletaires" qui, à partir d'un antifrontisme renouvelé et d'une irréductible opposition théorique et pratique aux nombreux racketts "politiques" d'avant-garde, entendent critiquer à fond et dépasser leur propre idéologie en reprenant le point de vue unitaire de la critique de l'économie politique de Marx.

3

Nous vous communiquons en outre qu'une pareille initiative, avec laquelle nous collaborons (mais au niveau de l'édition) a été prise à Naples. En effet, la maison d'éditions de "La Vecchia Talpa" a été formée (c/o Antonio Fasano C.P. 231, Napoli).

Si vous avez des livres, opuscules, pamphlets, prospectus, revues, numéros uniques, reprints, etc., que vous jugez dignes d'être connus et diffusés, écrivez en nous communiquant vos disponibilités ou envoyez-nous directement en dépôt le matériel que vous retenez en nombre adéquat de copies et en nous communiquant les conditions générales de vente.

Quand la librairie sera complétée, nous rédigerons périodiquement des bulletins d'information sur les publications internationales qui nous seront parvenues.

Nous chercherons en outre à compléter quelques textes présentés au public par des notes critiques (par ex., il est évident que nous ne pouvons diffuser l'intéressante "Réponse à Lénine" de H. Gorter, ou les fondamentales "Izvestija de Kronstadt", commentées et traduites en italien par deux trotskystes sans une note critique adéquate de notre part.)

-d'un camarade du Nord (février 71)

"Nous sommes un groupe de lycéens et d'étudiants, habitant la région de R., à vouloir agir d'une façon directe; en dehors de notre action à travers différents lycées de la région, nous voudrions former un journal de lutte inter-lycées. Nous voudrions lui donner une forme satirique, espérant de ce fait mieux combattre la société bourgeoise ainsi que sa principale institution l'enseignement.

Nous avons constitué dans différents lycées des noyaux travaillant à combattre l'administration répressive des lycées. Pour intensifier notre lutte et avoir une plus large audience auprès de nos camarades lycéens, qui n'osent ou ne veulent pas, par peur, nous suivre dans notre lutte. Nous avons donc pensé un journal qui serait un bien d'information et de combat entre tous les lycéens et étudiants qui ont déjà entrepris la même lutte; ce n'est pour l'instant, comme tu le vois, qu'un projet mais qui nous tient à coeur. Si tu veux donc nous aider ou nous mettre en contact avec d'autres lycéens, étudiants et ouvriers prêts à en faire autant, écris-nous."

-réponse d'ICQ

"Nous avons transmis ton adresse à différents camarades qui pouvaient te donner les liaisons cherchées et nous pensons que celles-ci ont dû s'établir effectivement. Si cela n'avait pas été fait, fais-le nous savoir, car il semble qu'il se dessine actuellement à Paris un regroupement en dehors des courants groupusculaires, entre différents lycées.

En général, à ICQ participent des travailleurs (ouvriers, employés), des enseignants, et des étudiants; ce regroupement est en liaison avec des camarades ou groupes en France et à l'étranger; indépendamment du bulletin mensuel imprimé, consacré plus spécialement aux luttes, et aux discussions sur les luttes, nous poursuivons la publication d'un bulletin ronéoté dans lequel nous

④

pouvons mentionner votre projet si vous le désirez, d'une manière plus précise, en insérant éventuellement un texte que vous nous aurez fait parvenir."

-D'une camarade du Lot et Garonne (janvier 71)

"Je suis lycéenne dans une boîte où règnent les réactionnaires, la répression et le soi-disant esprit d'objectivité et de participation..."

Je me sens tout à fait solidaire du prolétariat, je me sens opprimée en tant qu'élève, que fille, en tant que mineure et dépendante de mes parents... La lutte de classes est nécessaire mais insuffisante maintenant car elle ne se manifeste que par des petits groupes isolés. La seule manif, la seule grève, le boycott, tout cela manque d'importance.

La société capitaliste doit se détruire d'elle-même mais il ne faut plus attendre, il faut la détruire avant.

Je voudrais m'abonner aux publications ouvrières pour être davantage devant la vie concrète et matérielle, pour être davantage à même de comprendre un gars de l'usine, une fille de l'usine, pour être avec et non observatrice des faits."

Réponse d'une camarade d'ICO

Depuis quelque temps se développe une dénonciation systématique de l'oppression spécifique des femmes, des lycéens, des jeunes en général.

Leurs mots d'ordre sont nouveaux, voire inattendus (droit aux cheveux longs, à la saleté...). Mais sur ces problèmes, la montée des luttes est un phénomène décisif et concret. La "vie concrète et matérielle" ne se passe pas seulement à l'usine. La production idéologique est aussi réelle que la production de biens économiques. La lutte de classes n'a pas de lieu privilégié (usine) ni de point d'achoppement unique (économie). On peut dire que dans le cadre d'un pays industriellement avancé le savoir est une marchandise et en tant que tel porteur et producteur du phénomène d'exploitation.

Il y a eu des précédents historiques à ce type de lutte (mouvement anarchiste en Espagne, mouvement de libération des femmes chez les spartakistes), mais très vite étouffés. Après des années de stalinisme, le redémarrage de ce type de luttes, qualitativement différentes (nécessité de changer la vie dans ses bases) ne se manifeste que ponctuellement. La tendance généralisée à débordés l'organisation quelle qu'elle soit (syndicats, partis et même jusqu'au secours rouge) se solde par un caractère fragmentaire des luttes, ce que nous jugeons a priori mauvais, ayant toujours la nostalgie du totalitarisme, qui ne recouvre pas, bien sûr, la notion de totalité. Il existe dans cette explosion en différents noyaux révolutionnaires peut être la seule chance pour les travailleurs (au sens large du mot) leur lutte en mains. C'est un peu le genre de problèmes et le type de structure qu'on retrouve dans le fonctionnement d'ICO: assemblée de travailleurs manuels, intellectuels, qui chacun dans leur coin (et pas nécessairement leur lieu de travail) font un certain nombre de choses et se retrouvent pour en parler, échanger leur expérience et en

faire un journal."

D'une camarade de Bretagne (février 71)

"Je connais un couple qui a un grand terrain pas loin de la mer et serait prêt à recevoir quelques copains qui viendraient camper. Ils y seraient tranquilles. Fais-moi savoir s'il y en a que ça pourrait intéresser."

ICO a reçu par ailleurs le texte suivant, sans mention d'adresse et signé "Les communards" (texte ronéoté):

"Chers camarades,

Nous sommes un groupe d'ouvriers qui s'est constitué sur la base d'un boulot d'agitation dans la boîte. Nous serions plutôt de tendance anarcho-syndicaliste. Malheureusement, nous avons d'assez grosses réserves à faire en ce qui concerne l'Alliance Syndicaliste et même le mouvement anarchiste en général: nous croyons qu'il est inutile, dangereux et anti-anarchiste même, de mettre les organisations avant la vie réelle des groupes. Pour nous, les liaisons et organisations doivent venir des besoins objectifs d'une situation, et non de la volonté de faire triompher une idéologie définie. Ca n'est pas que nous nions l'utilité des organisations, ni celle des idéologies, mais c'est que les organisations qui existent actuellement ont apparemment été faites surtout pour exister comme organisations, sans analyse des besoins auxquels l'organisation devait répondre.

Et puis aussi, pour nous, le problème du rattachement à une organisation ou à un regroupement se pose d'une manière un peu délicate parce que nous sommes, dans la boîte, soumis à un régime quasi-policier. Il y a tout une bande d'"agents de maîtrise", dont le boulot consiste à traîner non seulement dans les ateliers mais même dans les bistrots et les rues du coin pour espionner. Un délégué syndical CGT s'est vu sortir par la direction son "dossier personnel": toutes ses habitudes, ses fréquentations même, y étaient consignées! On lui a reproché d'avoir parlé d'"Enquête sur un citoyen au-dessus de tout soupçon" à ses copains, à l'intérieur de la boîte! Dans ces conditions, on pense qu'il est préférable de surveiller ses fréquentations...

Pour nous, le problème, pour une organisation, est de concilier l'efficacité, sans croire qu'il suffit d'être organisé pour être efficace, le radicalisme, sans refuser l'organisation ni le contact avec les masses qui ne s'intéressent pas aux idées, même radicales, et la lutte contre la répression, sans tomber dans l'antifascisme des intellectuels de gauche.

Au fur et à mesure que se développent les luttes ouvrières, la répression s'amplifie et devient PREVENTIVE au lieu d'être seulement répressive. Elle se développe sur deux fronts: d'une part, la police, ou les polices, d'autre part la répression des néo-staliniens (du PC aux maos, en passant par les trotskystes) contre toutes les formes libertaires de luttes ouvrières. La collaboration de ces deux types de répression est de plus en plus évidente, non seulement lorsque les "services d'ordre" néo-staliniens livrent les

anars aux flics, mais aussi, d'une manière plus générale quoique moins visible, dans les formes d'organisations elles-mêmes.

Si les flics sont avertis des manifestations avant les éventuels manifestants, ce n'est pas un hasard: leurs grandes organisations officielles servent d'attrape-mouches pour ceux qui se font gober par les flics infiltrés. Il nous paraît certain qu'un machin comme le Secours Rouge, ou la GP, sont des endroits vers lesquels se dirigent toutes les bonnes volontés et les diverses victimes de la répression patronale, policière et syndicale, et où elles deviennent, soit dans le militantisme, soit dans les meetings et les manifestations, la proie facile de la police.

En face de cela, nous aurions aimé trouver des organisations anars valables, qui soient un moyen efficace d'analyser, de comprendre, de lutter. Au lieu de cela, malgré toutes les sympathies que nous éprouvons à l'avance pour vous, il faut bien dire que nous avons été déçus. Les slogans ("Vive l'Anarchie", "Anarchie-liberté", "Anarchie vaincra") remplacent les analyses, les insultes et les engueulades remplacent la discussion, le sectarisme et le charabia de spécialistes tiennent lieu de cohérence théorique, la violence verbale ("Crève salope!") devient la preuve du radicalisme. Mais cela va plus loin: les organisations anars traditionnelles ressemblent finalement trop aux organisations néo-staliniennes, elles vivent comme des partis politiques. On a appris qu'une manifestation massive des anars était prévue pour l'anniversaire de la Commune: à quoi ça rime? A montrer qu'on est nombreux, comme le PC est fier de compter ses 400 000 adhérents? Ou à faire embarquer la plus grosse partie des camarades qui iront à la manif, et à les faire fichier?

Quant aux néo-anars "radicaux", il nous semble que leur critique des organisations "traditionnelles" est superficielle, puisqu'ils finissent par être obsédés par l'Acte Révolutionnaire ou exemplaire (comme les scouts par leur B.A.!) de même que les anars "traditionnels" sont obsédés par l'Organisation Révolutionnaire! ... Et quand ils arrêtent de répéter que "les masses sont spontanément révolutionnaires" (comme Lénine disait qu'elles sont "spontanément trade-unionistes!"), c'est pour proposer des organisations tout aussi centralistes que les habituelles.

Ca ne veut pas dire qu'il ne faut rien faire. Mais n'y a-t-il rien de mieux à faire? Ce type d'action n'a pas d'autre but que de faire ressortir le développement quantitatif des organisations. Le but est d'"impressionner" le populo, d'épater le bourgeois. Mais est-ce cela que l'anarchisme doit chercher? Pour les anars, l'organisation ou le drapeau doivent être un lieu ou un signe de ralliement, pas le symbole d'une idée ni le but de l'action. L'organisation doit être un moyen pour développer et améliorer l'action des groupes dont elle est composée.

Quant aux anars qui refusent par principe l'organisation, ils ne font que la refuser EN PRINCIPE. En fait, ils se transforment en moulin à vent où n'importe qui entre ou sort, avec des intentions plus ou moins bien définies. Quand c'est un flic, c'est bien défini, mais il ne le dit pas...

(8)

POUR UNE DECOLONISATION DE LA VIE QUOTIDIENNE

-d'un camarade de Paris (mars 71)

"Maman, j'ai La Frousse!

Le 24 Février à la Mutualité

Différents tracts sont distribués à l'entrée de ce meeting. Un d'entre eux entraîne des réactions passionnées: un tract du MLF sur la masturbation féminine.

Un groupe de nanas du MLF fait le tour de la salle amorphe, en train de se faire chier comme c'est pas permis à assister au spectacle-fête-révolutionnaire organisé par le Secours Rouge, elles brandissent un panneau sur lequel on pouvait voir une bite et ces mots: "Et alors?"

Puis elles montent sur la scène où se trouve un orchestre "pop". Là elles se mettent les seins à l'air et dansent au son d'une guitare électrique qui les "chauffe".

Quel régal pour l'Assemblée des spectateurs patentés présents: des filles à poil qui dansent sur de la "pop music" improvisée... On applaudirait presque mais...

Mais voilà que ces nanas, par leur attitude vis-à-vis de ces spectateurs, des organisateurs, des musiciens, de la musique, s'affirment comme agissant d'une manière autonome et délibérée, et que cette affirmation devient acte politique. Et ça, n'est-ce pas, c'est insupportable, intolérable.

Que des bonnes femmes qui se disent du Mouvement de Libération de la Femme (Libération par rapport à qui, enfin? Vraiment je ne comprends pas!) viennent interrompre un spectacle programmé (rapport acteur-spectateur spécialisé, hiérarchique, donc phallique et mâle dans un de ses aspects ou à un niveau d'abstraction) pour dire "Voilà, j'ai un corps sur lequel tu n'as aucun pouvoir, grosse bite, j'en dispose comme j'en ai envie, pour mon plaisir et pas pour le tien unique. Tu n'es propriétaire de rien de tout ce que tu vois là, il faudra bien te fourrer ça dans la tête... Et ton corps sclérosé de maître, ton corps bouffi, où est-il? Et ta bite, on en a fait un tel cinéma que tu n'oses pas la montrer, parce qu'elle risquerait trop d'être démythifiée!"

Et les visages des assis de la mutu, de nos bons militants, alors, il fallait les voir! Grimaçants, défigurés par la rage devant leur impuissance à contrer cet outrage au respect dû à leur rang de militant gauchiste révolutionnaire sans peur et sans reproche, hurlant aux nanas de descendre si elles avaient des couilles. Mais enfin, regarde, pauvre con, elles n'en ont pas, et elles t'emmerdent par-dessus le marché!

Et le Service d'Ordre... Ah le Service d'Ordre! Repoussant "avec fermeté mais sans violence" ces pauvres jeunes filles trompées, abusées par une aberration idéologique... On ne lève pas la main sur une femme, n'est-ce pas, ces faibles créatures, voilà que maintenant il faut même les protéger contre elles-mêmes.

Mais les mecs qui sont d'accord avec elles, ces traîtres, ces pédés, eux, il faut les traiter sans ménagements; plus, "il faut les buter".

Voilà, cela pourrait s'arrêter là, le MLF et ses sympathisants d'un côté, les stals, les mâles, de l'autre, les bons - les méchants (air connu). Mais ce serait trop facile et j'aurais eu trop beau jeu (quand je dis "Je", c'est des sympathisants du MLF qu'il s'agit). Voilà-t-y pas qu'elles se retournent contre moi, les garces: Alors, tu soignes ta bonne conscience mâle? Mais enfin, réfléchis un peu: quel a été ton rôle dans cette histoire? Tu t'es jeté sur le rôle de papa protecteur comme sur un vieil os. Tu t'es érigé comme défenseur de la femme et en fait tu n'as fait que retirer le caractère autonome de son action: "MLF vaincra sous la protection de quelques mecs bien costauds". Tu t'es finalement conduit comme le pire des manipulateurs bureaucrates...

Et moi qui m'attendais à des remerciements, je tombe de haut. Du plus haut de mon phallus.

Alors, après tout ça, qu'est-ce qui s'est passé? On s'est réuni avec d'autres copains pour essayer d'y comprendre quelque chose et surtout de comprendre pourquoi, qu'on soit favorable ou contre le ML F, tous nous ressentions un certain malaise, pourquoi ça nous faisait quelque chose et où ça nous faisait quelque chose.

Quand on discute du MLF, on commence généralement par dire "c'est bien parce que..." ou "c'est mal parce que..." et suit toute une série de jugements de valeur sur ce mouvement. Libéralisme, Paternalisme et Chauvinisme Mâle font assaut de jugements définitifs, s'érigent en juges plus ou moins suprêmes de l'enfant chéri ou du petit voyou.

Et ça n'a pas loupé non plus ce coup-là!
Alors merde!

Les bonnes femmes, elles ne nous ont demandé ni d'être leurs supporters, ni de donner notre caution à leur mouvement. Le MLF existe, et ça correspond à une nécessité, et ça nous fait chier en même temps que ça nous excite, et c'est plutôt ça qu'il s'agit de comprendre et d'analyser.

Je crois, qu'on le veuille ou non, que nous (les mecs) nous avons un acquis culturel, un privilège mâle que nous expérimentons dans nos rapports avec les femmes, dès l'enfance. Ce privilège, nous ne pouvons le refuser complètement (à moins d'être maso ou psychotique) car la réalité de tout ce qui nous entoure nous oblige à l'intégrer, et à commencer par la sexualité (les mecs, pour avoir une nana, il faut qu'ils draguent), et il leur faut bien baiser un jour ou l'autre!

Mais il y en a qui ont plus ou moins mal digéré cet acquis, qui ont conscience, plus ou moins clairement, de ce que ce privilège, c'est quand même une belle saloperie, qui ont eu ponctuellement tout au long de leur pratique des rapports hommes-femmes la vision ou l'espoir d'une suppression des rapports hiérarchiques. Et c'est ce mouvement contradictoire, peur de la perte d'un pouvoir - espoir de la suppression de tout pouvoir, qui crée (je parle pour moi) malaise.

C'est un des nombreux points de la discussion avec les copains dont je parlais plus haut. Le débat pour ou contre le MLF a été par la suite largement dépassé par une discussion à bâtons rompus sur les rapports hommes-femmes.

Nous avons décidé de nous revoir."

-d'un groupe de femmes du Mouvement pour la Liberté de l'Avortement (tract diffusé le 26 avril)

Le M.L.A., c'est un mouvement pour la liberté: sans la liberté de disposer de leur corps, il n'y a pas de liberté pour les femmes. L'interdiction de l'avortement doit être levée pour que les femmes aient la liberté la plus élémentaire, celle dont les hommes disposent de plein droit.

Lorsque les femmes demandent la liberté, on les accuse d'être des criminelles. Les millions de femmes qui ont avorté ne sont pas des criminelles.

Nous dénonçons l'amalgame entre avortement et euthanasie ou eugénisme, comme nous dénonçons les faux procès d'intention: il ne s'agit ni de supprimer autoritairement tous les foetus -bien ou mal formés-, ni de refuser les enfants et la maternité. Ce que nous exigeons, c'est le droit et la possibilité matérielle pour chacune d'entre nous d'avoir et d'élever tous les enfants qu'elle désire, mais seulement si elle en désire. Ce que nous combattons, c'est la maternité obligatoire.

Nous dénonçons l'opposition que l'on voudrait faire entre contraception et avortement, comme si les femmes avaient le choix. Les femmes n'ont pas le choix, elles ne recourent pas à l'avortement pour le plaisir (!) c'est-à-dire par masochisme, mais parce que la contraception non plus n'est pas "libre": la contrepropagande frénétique, le barrage à l'information sont soigneusement entretenus et orchestrés: 6% seulement des femmes adultes y ont accès aujourd'hui et 2 sur 1000 seulement viennent des milieux populaires. Refuser l'avortement sous prétexte qu'il freine la contraception revient à pénaliser encore une fois les victimes d'une politique au lieu d'en attaquer les responsables.

Nous refusons le piège que constitue un projet plus "libéral", même s'il permettait par les avortements thérapeutiques (le projet le plus large aujourd'hui -celui de l'ANEA- rendrait légaux 1500 avortements par an, contre des centaines de milliers d'avortements clandestins). L'avortement thérapeutique n'est pas l'avortement libre: permettre aux femmes d'avorter seulement dans des cas "exceptionnels" ou "dramatiques", c'est refuser à l'ensemble des femmes le droit de décider de leurs grossesses, c'est donner à d'autres le droit souverain de trancher sur notre vie. Nous n'accepterons plus que l'on puisse forcer les femmes à avoir des enfants contre leur gré. Il ne s'agit nullement de légaliser un état de fait, mais d'obtenir la reconnaissance de notre droit.

Aucune modification de la loi ne peut être bonne, puisqu'elle réglerait encore l'usage que les gens font de leur corps. La loi doit être purement et simplement abrogée.

Nous dénonçons enfin le recours à l'argument démographique, à l'intérêt national (ou collectif). Quelles sont donc cette nation, cette collectivité dont l'intérêt suppose l'asservissement de la moitié

(au moins) de ses membres? Quels sont ceux qui ont décidé de cet intérêt? qui parle en son nom? et qui nous a consultées sur notre intérêt?

Ceci intéresse toutes les femmes et toutes les femmes ont à parler. Pour la première fois le mur du silence a été brisé: 343 femmes ont déclaré "j'ai avorté". Il faut faire tomber ce mur. De nombreuses femmes ont déjà ajouté leur signature. Envoyez les vôtres^(X); rejoignez les groupes de quartier qui se sont déjà formés; formez-en d'autres, à votre travail, à votre domicile...

Ce texte a été envoyé à la presse le 10 avril. Aucun journal ne l'a ni repris ni mentionné. La presse a publié, utilisé, vendu nos signatures. Elle ne nous a pas laissé parler. Ce que nous disons c'est l'opinion de la moitié de la population française: cette opinion n'a jamais, nulle part, eu la permission de s'exprimer. Cette opinion était exprimée par les journaux: on n'admet plus que des femmes parlent pour elles-mêmes.

Désormais c'est nous qui n'admettrons plus qu'on parle pour nous. PRENONS LA PAROLE.

(X) Les signatures accompagnées des noms et adresses doivent être envoyées à BP F.M.A. 370-13 Paris

-d'un professeur parisien (tract qui lui a valu d'être "suspendue de ses fonctions" au début de l'année)

"Madame Cappe, professeur de philosophie dans 4 classes terminales, est absente depuis 10 jours. Auparavant elle n'avait pas fait preuve de ponctualité et son enseignement va se dégradant (raturé dans le rapport). Les élèves de ces terminales et leurs parents ressentent une inquiétude." Docteur GUY

(rapport à la commission permanente).

REPONSE OUVERTE AU DOCTEUR GUY

Je suis un prof, je suis un flic, j'en ai marre. Le jour de mon entrée dans l'enseignement, on m'a donné des conseils:

"Chère collègue, il ne faut pas avoir peur. Vous en saurez toujours plus qu'eux. Ne vous laissez surtout pas intimider. Imposez-vous.

La camaraderie n'est pas une méthode pédagogique et de toutes façons ils préfèrent les profs sévères. Vous avez une responsabilité: leur faire passer l'examen qui permettra à certains d'entre eux de devenir des gens comme nous. Nous faisons un métier dur mais peut-être le plus beau, car quand on s'en donne la peine, on a des satisfactions et on obtient des résultats."

Alors on flique. D'autant plus qu'on a peur. On se réfugie dans un savoir universitaire tout frais et on fustige les élèves, médusés par des termes barbares, des questions sans aucun rapport avec eux. La philosophie n'est pas un savoir, soit, mais ignorer ce qu'es "l'impératif catégorique" ou "l'intentionnalité de la conscience", ça ne pardonne pas à l'examen.

-D'un lycéen (1ère année de CET) de la région parisienne , quelques "textes-poèmes"

"Un jour

Travaillez, travaillez qu'ils criaient ces cons, alors on a sorti la guitare et on a joué, les chtares de PDG ont commencé à sortir tout plein de fric de leur poche et nous l'ont jeté à terre comme à des chiens. Y avait des prolos, on les a reconnu tout de suite, ils faisaient tous une sale gueule. La grosse bourgeoisie allait se barrer mais les portes se sont fermées et leurs gosses minets commençaient à trembler dans leur pelure de coton synthétique. Tout d'un coup, tous les chtares ont fermé leur gueule, y avait les prolos qui étaient en train de tabasser les PDG, et y gueulaient, ces débi-les, heureusement le bruit du métro couvrait ça, parce que faut pas déconner, le cri impérialiste c'est "Craignos!", nous on s'est mis à chanter la mort d'Atis Carol, et puis les prolos ont cassé la gueule à tous les gens qui étaient dans le compartiment, sauf à nous, il faut dire que sur la gratte y avait écrit: "Y a que sur les cons qu'il faut taper, seul le combat paye". On arrivait à la station 10 mai, et les cris des connards nous ont acclamé une dernière fois.

Les portes se sont ouvertes sur l'affiche du crédit industriel, c'est con la vie et les portes se sont refermées, elles sont quand-même marrantes, les portes de la RATP..."

"Les cafés

Nous sommes dans un café, les gens sont frais comme un matin de printemps. Il règne une atmosphère con et puante, on étouffe. Il y a des types qui racontent leur merde de vie de déchets, d'autres qui viennent là pour draguer les pauvres filles aux fins de mois difficiles, regardez-moi celui-là, la grande vanne pleine de vide accompagnée de grands gestes de pipe... Il sue, se gratte l'oreille, croise et décroise les jambes, il voudrait bien mais il n'ose pas. Puis finalement, il se décide, il en vient à poser la main sur la cuisse de la fille, elle gueule un peu mais ne chasse pas la main qui monte; comme il a du courage tout à coup, il se lève et emmène la fille de force. Il va la baiser, et pourtant la pauvre fille aura toujours et à jamais des fins de mois difficiles...

Ces fins de mois difficiles, c'est vraiment con, mais dans le fond on en a rien à foutre. On a la gueule de bois, c'est ça qui est con."

"Le cirque

Le cirque est ouvert, on entre, on sort ou on reste sur place et on fait chier les gens en leur demandant s'ils aiment les frites. Un homme éternue et fait fuck ou chtoc, une femme se retourne et dit quel impoli en voyant un singe qui fait pipi, sur la piste un clown dans son lit fait sauter des puces, ça excite les femmes et ça fait rire les enfants, tandis que Lanzac finissant sa clope admire les boudins de jambes d'une majorette française. Un homme sur l'estrade lit Kafka, on se demande pourquoi, il est myope et sourd et crie tout le temps bravo, sa voisine se croyant encouragée soulève de plus en plus sa jupe comme une salope qu'elle est.

Vive open circus."

18 (14)
"Les voyages

Est-il assez grand pour y aller?

A Woodstock? non, à Oxford

Allons à Dieppe, non à Deauville. Pourquoi Deauville? ça fait mieux. Je me fous de Deauville, je me fous de Dieppe. Restons à Paris et nous irons à Berck-Plage. Je suis contre la pollution, et moi je suis contre les voyages de ploucs, là n'est pas la question, si.

J'en ai marre de cette société où on est toujours obligé de fermer sa gueule."

-d'une camarade du Val d'Oise (février 71)

"Annick, c'est une nénéte que j'ai connue il y a 2 ans (juillet-août 68) dans une colonie de vacances où j'étais monitrice; cette colonie était soi-disant composée de débiles profonds mais en réalité il y avait de tout: débiles légers, débiles profonds, malades mentaux, caractériels, cas sociaux, etc.

Annick n'était pas une débile, mais plutôt ce qu'on appelle une "retardée scolaire", pas par manque d'intelligence mais parce que les cours donnés en hôpital psychiatrique sont des plus fantaisistes (en plus de la pénurie en profs, etc., il y a le fait que le personnel qui s'occupe de l'enseignement s'en fout assez éperdument et qu'en particulier, s'il y a des tâches matérielles à accomplir, balayage ou autre, ça passe avant les cours).

Elle était en hôpital psychiatrique depuis l'âge de 4 ans. En effet, sa mère (fille-mère et illettrée) a été déchue de ses droits comme "n'ayant pas les possibilités matérielles et intellectuelles requises pour élever un enfant" (elle est femme de ménage chez des bonnes soeurs dans le Loiret). A la suite de quoi, Annick a été dirigée sur l'Assistance Publique où elle est restée quelques mois à peine et, "comme il n'y avait pas de place" (?? Tous ces renseignements sont ceux qui figuraient dans le dossier destiné à la colonie de vacances), elle a abouti à l'hôpital psychiatrique de Neuville-au-Bois (Loiret). Là, on lui a essentiellement appris à faire le ménage, la cuisine, la vaisselle, etc., à devenir la "parfaite mère de famille" qu'elle a de toutes façons peu de chances d'être jamais.

Quand je l'ai connue (pendant 2 mois), elle avait 16 ans; elle s'est immédiatement montrée pas débile du tout et remplissait plutôt au sein de notre colo une fonction de monitrice qu'autre chose. Elle avait de temps en temps des crises qui duraient la moitié de la nuit et réagissait très violemment au mot de folie ("Je sais bien que je suis folle", etc...). Les crises la prenaient généralement le soir, débutaient comme de violentes crises de cafard qui débouchaient sur des crises de nerfs. (Le fait qu'Annick était perpétuellement sous calmants n'y était probablement pas pour rien: il semble en effet que lorsqu'on lui a supprimé ses calmants, à la colo, les crises ont été moins importantes, pas moins intenses peut-être mais au moins on pouvait discuter avec elle pendant ces crises, ce qui était impossible avant.)

Elle parlait très souvent de sa mère, à qui elle semblait très attachée bien que la connaissant peu (elle la voyait une fois par an environ et estimait que c'était parce que sa mère n'avait pas assez de fric pour venir la voir plus souvent, ce qui est bien possible).

Avec les autres membres de la colo, elle se comportait plus en nounou qu'en égale (sauf peut-être avec un mec, "débile léger", avec qui elle avait des relations privilégiées). C'est elle qui les habillait, qui les lavait, etc.

Les jours de congé des moniteurs, nous l'emmenions en ville avec nous, ce qui lui faisait découvrir des tas de choses et renforçait sa révolte vis-à-vis de l'HP, ne serait-ce que parce qu'elle avait ainsi avec des gens des rapports radicalement différents de ceux qu'elle avait connus jusque là; elle avait déjà eu l'expérience d'autres colos, mais organisées par l'HP et où elle s'était toujours sentie regardée comme tarée. Cette colo, c'était sa première expérience de relations à peu près humaines.

Ca me faisait chier de voir cette nénéte paumée dans un monde où elle finissait elle-même par se considérer plus ou moins comme anormale (anormale vis-à-vis des autres pensionnaires, et anormale vis-à-vis du personnel de l'HP).

Au cours d'une crise, elle avait fait une tentative de suicide à la colo (elle en avait, semble-t-il, fait plusieurs à l'HP) et une tentative de fugue "pour rejoindre sa mère".

Bref, j'avais envie de l'aider à sortir de là. Le directeur de la colo était d'accord. J'ai écrit à la mère d'Annick pour avoir quelques renseignements complémentaires, une des bonnes soeurs chez qui elle travaille m'a répondu (puisque la mère ne sait pas écrire) en disant qu'elle était prête à nous aider si on voulait faire quelque chose pour Annick; elle était prête à la prendre en charge et à lui permettre d'aller à l'école du village.

Là-dessus, Annick, que nous n'avions pas mise au courant pour ne pas lui donner de faux espoirs, vu que son rêve obsessionnel était de sortir de l'HP et de retourner chez sa mère, rentre à l'HP (après une nouvelle crise de nerfs).

Je continue à correspondre avec elle, pendant que le directeur de la colo et moi nous renseignons sur les possibilités de la faire sortir. Nous nous adressons à l'Assistance Publique qui nous dit "ne pas comprendre comment Annick se trouve en HP" et déclare qu'elle va se mettre à "faire des recherches", etc. Nous sommes quand-même arrivés à savoir (?) que de toutes façons il n'était pas question qu'Annick sorte de là jusqu'à ce qu'elle ait 21 ans, et que pour sortir d'un HP, il lui fallait un métier en mains (lui permettant de mener une existence "stable" et "sécurisante"...), ce qui ne pouvait pas être le cas tant qu'elle était à l'HP, puisqu'on ne lui apprenait qu'à faire le ménage, etc. Nous avons alors essayé de faire des démarches pour qu'elle soit adoptée (par ma mère). Mais d'après l'AP, ce n'était pas possible du fait que la mère n'avait pas abandonné son enfant mais été déchue de ses droits. (Car, évidemment, si la mère pouvait prouver qu'elle est devenue PDG et a désormais les moyens d'élever sa fille, il faudrait la lui rendre aussitôt...)

A la suite de quoi, nous avons essayé de voir les psychiatres pouvant attester qu'elle n'était pas folle, ce qui aurait permis de sortir Annick de l'HP et éventuellement de la mettre en internat dans une école où elle aurait pu apprendre un métier (nous envisageons d'être ses "correspondants"). Les psychiatres, pas "politiques", tout au plus vaguement "humanistes", ne se sont guère préoccu-

pés de l'affaire et, la preuve n'ayant pas été faite qu'Annick n'était pas "folle", l'HP se l'est gardée.

Vers Pâques 69, l'autre mec se désintéresse de plus en plus de cette histoire; quant à moi, je me retrouve en stage dans une maison de "cas sociaux", près d'Orléans. L'aumônier de cette boîte était également aumônier de l'HP où se trouvait Annick; je lui demande donc si je peux la voir par son intermédiaire, il accepte, visiblement à contre-cœur et me ménage un rendez-vous où j'ai poirotté un matin pendant 3h sans résultat.

L'été dernier, ayant écrit plusieurs fois à Annick sans avoir de réponse, j'écris à la directrice de l'HP pour savoir ce qui se passe, elle me répond qu'Annick a changé de section et qu'elle ne peut pas faire suivre le courrier.

Comme je ne savais plus très bien quoi faire, j'ai alors laissé tomber provisoirement.

Note d'une autre camarade

P.S. Dernières nouvelles (en date du 27 mars 71)

Annick aurait atterri dans une "Institution Anjorant" (Congrégation du Christ-Rédempteur...), centre destiné, paraît-il (information donnée sous toutes réserves) aux filles de moins de 19 ans dont le Q.I. voisine 85 et qui sont étiquetées sous la rubrique "caractérielles légères, cas sociaux, pré-délinquantes".

Tiens donc, après avoir passé toute son enfance et son adolescence à la merci des "Spécialistes" des hôpitaux psychiatriques, après avoir été constamment moralisée par des bonnes soeurs, une fille peut en sortir "pré-délinquante"...

Comme quoi il ne faut jamais désespérer de la nature humaine!

En tous cas, malheur à ceux qui naissent d'une mère "n'ayant pas les possibilités matérielles et intellectuelles requises (par qui, au fait?) pour élever son enfant"... Vive l'avortement libre et gratuit!

-d'une camarade du Val d'Oise

"Un petit copain (8 ans) qui vient souvent chez moi "parce qu'on est bien pour parler" me donne la lettre suivante qu'il venait d'écrire: " Je t'aime beaucoup puis je te donnerai un bouquet de fleurs jeudi prochain car je t'adore et je te donnerai un cadre un autre jour et je donnerais une balle pour tes deux chatte et te donnerais une couverture.

Je t'aime je t'adore je t'embrasse mon amour"

Il m'avait dit qu'il voulait que je la lise tout de suite, devant lui, mais j'avais à peine commencé qu'il se barre. Je l'appelle, il me crie de la cuisine où il s'était réfugié "Je peux pas venir, j'ai trop honte". Je vais le trouver: Pourquoi t'as honte? -A cause de ça donne la lettre, je vais te montrer (il montre les mots "mon amour") -Et alors, qu'est-ce qui te fait honte là-dedans? -On doit pas dire des choses comme ça. -Pourquoi? Parce que c'est pas vrai? -Si, c'est pas ça. - Parce que c'est mal d'aimer quelqu'un? -Non, je sais pas, il faut pas le dire. -Tiens donc, et pourquoi? Ca ne te semble pas normal de dire aux gens qu'on aime qu'on les aime? -Mais je sais pas, je sais pas... enfin bon, je t'aime."

17.

BROCHURES ET PUBLICATIONS

-Tract reçu le 27-2-71

La répression qui s'abat dans l'enseignement, l'ordre moral qui y règne n'est qu'un aspect de la répression qui s'abat dans la rue, dans les usines, dans la vie quotidienne, un aspect de la répression policière et patronale. Nous sommes solidaires de tous les mouvements de luttes populaires qui ébranlent l'ordre bourgeois.

Pour leur attitude politique, des lycéens sont exclus, des instituteurs révoqués, des professeurs suspendus. Les conseils de discipline frappent des lycéens à Bergson, Rodin, Balzac, Turgot, Mallarmé... Dans les C.E.L., une répression féroce s'abat: règlement intérieur draconien, 17 exclus pour fait de grève au C.E.T. de l'écluse Saint-Martin.

En décembre à Rodin, Mme Do Chi Cuong laisse s'exprimer librement des élèves sur le conseil de discipline et les problèmes de la délinquance et de la sexualité: elle est suspendue en février. A Lavoisier, Robert Vergnes dénonce le rôle des conseils de classe et de l'inspection: suspendu.

Ces deux cas ne font que s'ajouter à une liste déjà longue.

Enseignants, nous refusons le rôle répressif de rouage du système capitaliste qui entend nous faire assumer la bourgeoisie. Nous nous opposerons désormais aux exclusions de lycéens, aux suspensions d'enseignants, aux mutations ou licenciements de maîtres auxiliaires, surveillants, instituteurs remplaçants.

Nous entamons l'action aujourd'hui par une démonstration dans cet établissement.

Nous EXIGEONS LA REINTEGRATION IMMEDIATE de Mme DO CHI CUONG et Robert VERGNES, de tous les enseignants suspendus et de tous les élèves exclus.

Appel à se regrouper:

Collectif de Lutte dans l'Enseignement de la région
parisienne, en liaison avec le Secours Rouge
73 rue Buffon, Paris 5° "

-Herytem (n°5)

45 rue Bonaparte, Paris 6°, 1F.

Au sommaire: "Leur amoureux d'enfants, bande photo éditée par KOMMUNE 2", "Contre le militantisme", "Météor, la bière du vilage", "Fascisme ou pas?", "La faim a-t-elle vaincu?", "L'humanisme, un mort-vivant?", "Liberté de la presse... non, presse de la liberté... peut-être...", "Matérialisme et empiriocriticisme", "Dialogue bizarre entre P.I.M., P.A.M., P.O.U.M. et le Comité de "Tout".

Extrait du texte "Contre le militantisme":

"... et il a qui remarquer: jamais un révolutionnaire ne baise ou ne bouffe, ou alors c'est pas parce qu'il en a envie, c'est parce que ça a une signification politique... les gauchistes se cassent la gueule parce qu'ils critiquent, là où ils s'en sortent c'est quand ils vivent et font vivre, mais là encore, ils

18

cherchent la critique et pas à vivre, pourquoi il leur faut une portée politique absolument, quand on a soif on boit un coup et les autres se démerdent, mais non, ils cherchent le dialogue, la critique théorique des gauchistes... bof... y a qu'à faire ce qu'on veut, y vivent sans nous, on vit sans eux..."

-Le cri du peuple (n°4, mars 71)

Note d'une camarade

"Le principal mérite que possède à mes yeux ce canard, c'est d'être vivant. J'ai relevé, entre autres:

-un texte intéressant sur ce "Missionnaire d'élite" qu'est le gauchiste (il y a d'ailleurs un certain nombre de trucs que je n'aime pas dans ce texte, je ne sais pas si ça vaut la peine d'en discuter aujourd'hui, je ne crois pas, et puis j'ai la flemme, mais n'empêche que ça m'a intéressée)

-une joyeuse satire des groupuscules, mettant en scène UEC, Ligue, AJS, GP, ISU, intitulée "Allons au théâtre ce soir"

-quelques textes sur "l'élevage" scolaire, dont j'extrais un passage qui me semble significatif:

"Dans une classe d'un collège d'enseignement technique, un pion a proposé aux élèves (14-15 ans): "Si rien n'était interdit..."

"1- Si rien n'était interdit, j'inventerais des lois pour les violer

2- Je ne serais pas là, car le CET n'existerait plus

3- S'il existait encore, il n'y aurait plus de bordel, car on en aurait vite marre

4- Il n'y aurait aucun plaisir à voler, à faire des bêtises, à enfreindre les lois car on fait toujours ce qui est interdit

5- Au ref', je mangerais pour les 8 de ma table

6- Je dormirais toute la journée

7- J'irais à la pêche pendant la fermeture et à la chasse tout l'hiver

8- Je me suiciderais donc"

"Si rien n'était interdit, je crois que pas mal de personnes ne se porteraient pas plus mal. Et leur vie serait aussi belle, sinon plus. Et je crois en y pensant que j'en ferais partie. Bien que vous ayez ri en me lisant, mais ce serait stupide de votre part, si vous saviez au moins ce qu'est la liberté en sachant vous en servir."

-et aussi ces lignes relatives à l'affaire de Jules Celma (condamné à 1000F d'amende et 2 mois de prison avec sursis pour avoir reproduit le texte d'un petit garçon de 9 ans qui avait écrit "J'aimerais embrasser une fille sur le cul", et avoir publié le slogan: "Enfants, si vous voyez un professeur blessé, achevez-le!"):

"Une classe. Trente gosses qu'on assied par force. Et la force, c'est moi, instituteur: je suis juge, censeur, flic, PDG... je suis le Pouvoir. Je dis "oui" ou "non"! On m'obéit.

Je me démetts un peu de ce Pouvoir. Je le refile aux gosses. Ils parlent et ils dessinent. Ils attaquent: l'Instituteur, l'Adulte, le Pouvoir. Mais le Pouvoir m'a délégué, il me paye pour

(19)

éducastrer. Résultat: un procès. Le 4 mars, en correctionnelle, à Toulouse. Le sbire du système est puni par le système, la désobéissance est interdite à tous les niveaux."

-Vivre (n°1)

Dans son premier numéro, Vivre se présente ainsi:

"Voilà: nous voulons vivre. Vivre librement, intensément, vraiment. Ça pourrait être simple, facile, quelque chose du genre "bienheureux-les-simples-d'esprit", chacun dans son chez-soi, séparément, isolément, dans cette société qui veut, justement, que chacun soit à sa place et y reste. Pour ça, voilà des siècles et des siècles qu'on nous rabache que le monde est ainsi fait, qu'il n'est pas parfait, certes, mais que voulez-vous: il y aura toujours des riches et des pauvres, des "intelligents" et des autres, des veinards et des moins chanceux. C'est la nature, c'est la loi, c'est la vie... Eh bien non! La vie c'est pas ça ou, du moins, si c'est quand même "ça" bien souvent, raison de plus pour que ça change!
(...)

Ce qu'on veut faire, c'est ce bulletin-là, mais en mieux. Pour le moment on a rassemblé ici ce que chacun de nous avait à dire, ce que chacun avait ressenti ces derniers temps, ce qui l'avait révolté, ce qu'il avait appris, entre autres choses. Ce bulletin, chacun le file, directement, aux types qu'il connaît plus ou moins, dans l'espoir qu'il amorcera ainsi un contact plus étroit, une communication. C'est-à-dire aussi

dans l'espoir que le type à qui il a filé ce bulletin aura lui aussi, peut-être pas tout de suite d'ailleurs, quelque chose à exprimer. Et ça, avec son langage à lui, avec sa façon de voir les choses, sa façon d'être. Simplement, en se foutant pas mal de l'orthographe, du style et de toutes ces conneries qui interdisent au peuple de s'exprimer librement. Ainsi, chacun pourra parler de tout et entendre parler de tout. Puisqu'on nous empêche d'ouvrir notre gueule, commençons par le faire entre nous. Mais pas repliés sur nous-mêmes. Au contraire: en agrandissant notre réseau, en communiquant au plus grand nombre notre fringale de vie, premier pas vers la libération vraie."

-Tout (n° 12)

Note d'une camarade de la région parisienne

Le thème central de ce numéro, c'est la revendication de la "libre disposition de notre corps". Excellente chose.

Jusqu'à présent je me méfiais beaucoup de Tout que je trouvais vraiment trop VLR à mon goût! Il y avait toujours en toile de fond du racolage pour une ligne politique, ligne plus ou moins explicite, plus ou moins floue mais toujours présente. VLR parti, il reste Tout. Et tant mieux! Tant mieux, en particulier, que les homosexuels prennent enfin la parole, non pour pleurnicher sur le thème "C'est pas notre faute si on est homosexuels" mais sur la base du droit à toutes les sexualités, avec pour slogan "Arrêtons de raser les murs"

STRATEGIE

TACTIQUE ET

IMAGINATION

Le mois de mars 1971 restera marqué par de brillantes "victoires" gauchistes : entre autres et à quelques jours de distance les deux pièges à rats de la réunion contre l'avortement (Mutualité) et le meeting d'Ordre Nouveau du 9. Comme dit l'autre : encore quelques victoires comme ça et on est flambés !

Comme tout cela n'est pas très marrant finalement, je cesse de rire et en viens à l'essentiel : allons-nous bientôt enfin tenter de faire fonctionner nos petites têtes et cesser de penser avec nos couilles, comme des paras ? Cette dernière comparaison étant d'ailleurs fautive puisque ce sont précisément les fascistes qui commencent à réfléchir, alors que les gauchistes, les "révolutionnaires", à l'instar du taureau, foncent tête baissée dans tous les panneaux, ou bien, tels de bonnes chevrettes, s'attachent au piquet, le tout se terminant de la même manière : le sacrifice, l'abattoir. Allons nous longtemps encore offrir aux fafs, à la police, au gouvernement et bien sûr aux stals, le rare plaisir d'assister à notre auto-destruction (je reviendrai sur ce mot), au massacre des copains -quelles que soient par ailleurs nos divergences -souvent parmi les plus jeunes ?

Sommes-nous finalement soit des débiles soit des machistes, ou bien encore certains d'entre nous cherchent-ils, inconsciemment ou non - on en arrive à se le demander - à servir les vieux du quatorze pourri mentionné plus haut ? Non ? Alors il paraît urgent de reconsidérer notre tactique et notre stratégie et surtout de faire revenir d'ore-et-vue l'imagination dans notre camp, car il semble bien qu'elle l'ait déserté au profit du volontarisme le plus infantile, de l'autosatisfaction la plus dangereuse.

Il n'est que temps de nous remettre en question - attitude révolutionnaire normale, non ? - si nous ne voulons pas courir au désastre et, je le répète, au massacre des copains dont tout militant conscient est comptable et qu'il doit empêcher, même et surtout si sa critique n'est pas populaire, pas dans le vent de l'histoire. C'est pourquoi cet article est en fait une lettre ouverte s'adressant à tous les gauchistes, y compris les centralistes de tout poil, en espérant que même chez eux des critiques et une élémentaire volonté de lucidité se font jour, au moins chez certains, surtout après les faits dont nous allons reparler.

SUR DEUX EXEMPLES.

En fait cette lettre n'a pas l'ambition de revoir l'ensemble des problèmes, tactique-stratégie, posés aux gauchistes, travail au dessus de nos moyens et de toute manière à effectuer par l'ensemble. Elle se propose plus simplement d'examiner, de manière rapide, nos comportements et ceux de l'adversaire à la lumière des derniers affrontements et plus particulièrement celui avec Ordre Nouveau.

Pour qui ne veut pas se boucher les yeux, une évidence s'impose : dans les deux passages de gueules de la Mutualité (meeting contre l'avortement) et celui du Palais des Sports, le 9, les gauchistes se sont fait "baiser", en beauté, tombant dans deux pièges savamment tendus. Le premier concerne les éléments centralistes et liberti

-sants confondus (Secours Rouge, VLR, anars), le deuxième touche plus nettement les centralistes (ligue communiste, divers maos) flanqués de certains "inorganisés", n'ayant pas cette fois l'excuse minimum de la surprise. On s'aperçoit ainsi qu'à la Mutu, des camarades, épaulant par ailleurs les filles du M.L.F., sont allés au casse-pipe les mains dans les poches alors que les fafs avaient pensé, eux, que le sujet attirerait les gauchistes : une simple mise en scène (service d'ordre "bidon" apparent, irruption ensuite des cogneurs une fois le gibier pris au piège) suffisait alors, avec l'appui et le parachèvement des flics bien entendu, pour nous écraser, ce qui fut fait. Bon. Mettons que nous avions sous-estimé les facultés intellectuelles de ceux d'en face, ça peut arriver d'être trop confiants, on peut se relâcher, admettons. Mais cet avatar devait déjà nous mettre un peu la puce à l'oreille, non ? nous avertir, par exemple, que les fafs ont des mecs moins cons (peut-être un ou deux d'ailleurs, des "conseillers" de Marcellin, peu importe) parmi eux, que ce genre de choses peut se reproduire chaque fois qu'un thème, même présenté par une organisation d'apparence anodine, risque de nous attirer et donc de nous y préparer en conséquence, ne serait-ce qu'en en discutant. Qu'en a-t-il été ? Pas de nouvelles. Passons. Là-dessus arrive le meeting d'Ordre Nouveau, annoncé depuis une semaine déjà : gros comme une maison, le piège ! Oui bien sûr les stals insistent sur la "provocation" résultant de la proximité des chères élections et, de fait, ce n'est sûrement pas un hasard si "on" a choisi cette date du 9 et ses acteurs à croix celtique, encore que ces histoires de soupe nous concernent peu.

Mais d'autres faits nous concernent plus directement. Tout le monde sait par exemple que si nous répondons à la foire fasciste par une attaque frontale (biceps contre biceps, casques contre casques!) nous allons d'abord trouver devant nous la flicaille, bien avant les fafs, si jamais nous trouvons ceux-ci ! Sans parler de l'utilisation facile pouvant être faite auprès des bonnes gens d'un affrontement direct avec les flics ("Comme vous le voyez, déclarera le bon apôtre Marcellin venu le 9 vers minuit féliciter ses flics et ses fafs pour leur bon boulot, il est nécessaire de maintenir des forces de police importantes dans les rues.") Tout ça après le fameux "dialogue" où les poulets n'euvent pas souvent le beau rôle et la cote d'amour, comme par hasard encore !

Plaçons nous maintenant uniquement sous l'angle tactico-stratégique : que voulions nous le soir du 9 ? "casser" le meeting faf ? Bon. Mais alors une attaque frontale attirant ipso-facto la cogne avec les flics - c'est bien connu : on agite la marionnette fasciste, guiliguili, le gauchiste voit rouge, fonce...et tombe sur le C.R.S. - et le risque que ce soit avec eux seuls, notre objectif et nos méthodes étaient-ils réellement adaptés à la situation ? Autre chose ; le magistral "sandwich" (fafs d'un côté, flics de l'autre) dans lequel risquaient d'être pris nombre de copains, piège aveuglant dans lequel nous allions en toute (in)conscience, ce qui pose tout de même quelques questions...

Sur l'imagination.

Mais alors si nous courions au guet-apens, fallait-il ne rien faire ou y aller en se disant "plutôt ça que rien du tout" ? Quitte à choquer de nombreux camarades, je réponds : "plutôt ne rien faire que faire ça". En disant "ça" je vise d'abord l'action militarisée volontariste, des groupes trotskystes genre ligue bien sûr, mais aussi la résignation, l'acte suiviste, quasi-désespéré, des camarades anti centralistes allant au rendez-vous sans connaissance des

lieux, sans préparation, sans équipement, victimes toutes désignées pour les matraques du flic et du fasciste. Cela dit, ne pouvait-on réellement rien faire d'autre ? Plusieurs jours avant le 9, certains d'entre nous ont tenté de proposer une autre action : profiter de la concentration flics-fafs pour opérer une ou des diversions dans Paris, ce qui fut rejeté de la belle manière par le chœur des durs de durs : "L'honneur de la révolution exige que nous allions là-bas, etc." Sans commentaire. Et c'est là que nous retrouvons l'imagination.

Plutôt que de masser "des troupes" devant le Palais des Sports avec tous les risques inhérents, ne pouvait-on travailler du cerveau plutôt que du casque ? Etait-il vraiment impossible (dans ces cas là, on va fouiner quelques jours avant, reconnaître les lieux, sans attendre le matin même de la date fatidique, sinon on y trouve les fascistes qui, eux, ont pris leurs précautions) d'imaginer quelques camarades déterminés, bien tranquilles d'allure, allant au-dit meeting et se glissant dans le parking fafa pour un feu de joie qui aurait peut-être plus embêté les néo-hitlériens que des charges se situant à plusieurs centaines de mètres de là ! C'était surveillé, répondra-t-on, mais n'avons nous jamais opéré en commandos, dans des circonstances guère moins difficiles parfois ? Et puis cette solution étant écartée, n'y en avait-il vraiment aucune autre que celle de la ruée auto-destructrice ? Car je maintiens le mot, s'autodétruit, ou risque fortement de l'être, celui qui choisit délibérément le terrain de l'adversaire, celui qu'il lui a préparé. Il est quand même curieux de constater que ce sont aux grands stratèges des mouvements "sérieux" qu'il faut rappeler de pareilles évidences ; pas besoin d'être Clausewitz pour comprendre ça !

Sur l'imagination toujours ; apparemment ce sont encore les fascistes qui en avaient le plus, ceux-ci s'inspirant par exemple du Zengakuren pour l'équipement ! Certes nous savons tous depuis longtemps que le très long bâton est mille fois plus efficace que la petite matraque pour le combat rapproché, mais nous dirait-on, les dés sont pipés puisque les fafs peuvent eux se faire livrer leur matériel en camionnette devant les flics, alors que nous, on nous arrête dès qu'on se balade avec un crayon sous prétexte que sa pointe peut crever un oeil. Soit. Mais en admettant même l'attaque frontale et la solution "militaire", je ne vois pas pourquoi alors les fameux quatre premiers rangs casqués de la ligue n'auraient pas amené avec eux de longues perches puisque de toute manière ils défilèrent, matraques et casques apparents, pendant plus d'une heure. C'est comme ces casques ; les fafs portent des casques noirs, ainsi, dans la nuit, ils passent relativement imperçus, alors que nos géniaux stratèges, eux, ont doté leurs troupes de casques....blancs ; ainsi, et les fafs, et les flics, peuvent aisément les repérer et les liquider. Petits détails, aurait peut-être dit Trotsky, voire...

Puisque nous causons tactique-imagination, terminons la série : nos seules chances de bousculer l'adversaire ne sont pas de le copier servilement, nous n'aurons jamais ses moyens (voir plus haut, apport des flisc etc...) et le problème n'est d'ailleurs pas là, heureusement. Appliquons nous plutôt à le dérouter, à le surprendre, à toujours retourner ses armes contre lui-même. Exemple : les gros lourds d'Ordre Nouveau pnt commis à mon sens une imprudence, charger hors des limites du Palais des Sports. Bien sûr,

harnachés comme ils l'étaient, il paraissait difficile de leur opposer d'autres cuirasses, mais notre "légèreté" précisément ne pouvait-elle nous servir, attirer les nervis par exemple par un très mince rideau-bidon de militants face à eux, en se concentrant par ailleurs rapidement sur les côtés, de façon à leur foncer, vite fait, dans les flancs lors de leurs charges, pour en isoler quelques uns à chaque fois et se les faire ?

Soyons juste. L'imagination n'a pas complètement manqué, certes, chez les gauchistes ; tactique de la "tortue" à la japonaise, bouilles éparpillées sur le sol, attaques rapides des forces de police en prenant celles-ci de vitesse. Mais justement, ces dizaines de cocktails molotov, le réel courage des troupes de choc, tout ce matériel et cette énergie ne paraissent-ils pas gâchés puisque se réduisant presque à la seule bagarre avec les flics, dans de grandes avenues et un quartier immédiat hostile, peu propices aux bataillons anti-fasciste ? Toujours le terrain choisi par l'adversaire....

Mais on ne peut récrire l'histoire, ce n'étaient que quelques rapides constatations et terminons par d'autres questions plus sérieuses.

Sur les S.O.

Qu'a-t-on voulu exactement le soir du 9, je veux dire, qu'ont réellement voulu les petits chefs centralistes en lançant leurs troupes dans un assaut dont l'issue suicidaire apparaissait fortement ? Casser du faf ou bien se taper avec les flics ? On peut aussi avancer une 3ème réponse, me paraissant plus sûre : les généraux Krivine, Weber et consorts n'auraient-ils pas tout simplement voulu éprouver leurs fantasmes, les durcir, un peu comme on passe une pointe de bois à la flamme pour la rendre quasi-métallique ? Pour en faire quoi, les utiliser contre qui ? Supposition pas tellement déraisonnable puisque, ces derniers temps, les services d'ordre (S.O.) des grandes organisations marxistes-léninistes et maos ont surtout servis à réprimer les éléments dits incontrôlés dans les manifs, voire dans les "fêtes" de la "liberté"....

Seulement ça ne suffit pas, il faut se préparer au Pouvoir et celui-ci a toujours besoin des S.O. Aussi les prépare-t-on par la sélection, en envoyant froidement les mecs au carnage, les meilleurs s'en sortiront et seront les futures gardes prétoriennes. Dans ce cas, effectivement, où est la différence avec les escadrons fafs ?

Il y a, pour certains (pas seulement marxistes léninistes, mais aussi de bons et braves anarchistes, genre O.R.A. et autres M.C.L.) une séduction, une fascination du S.O., gauchiste ou fasciste. Entendu des copains dire du premier : "t'as vu ? on a tenu deux heures devant les flics !" (et alors ?) d'autres dire du second : "vachement armés, casques, etc.". C'est comme ça qu'on oublie l'imagination, la souplesse, l'intelligence du combat de partisans, les milices ouvrières, bien lourde, l'armée du Parti, l'armée de l'Etat. Et ce n'est pas par hasard si, centralistes sur le plan politique, nos Krivinistes et Cie sont centralistes au plan manifs, organisation de la lutte : priorité absolue aux ordres, aux états majors, aux grosses têtes des petits chefs ! Ces chefs se révélant par ailleurs des imbéciles (y a-t-il réellement antinomie ?) à l'exemple de Weber déclarant après la bataille : "nos militants ont été surpris par la complicité évidente entre les forces de police et les éléments fascistes". Tu rigoles, Riton, ou es-tu le parfait salaud que tu parais ?

Et puis, qu'est-ce que c'est que ces états majors définissant toujours une tactique (et laquelle), ces gens imposant par la force leurs propres objectifs à des milliers de petits copains dans leur fameux "sit-in" pour le petit con Guiot-les-cheveux-courts, châtrant un mouvement que son autonomie propre pouvait tirer des ornières ? qui font foncer et cogner le soir du 9 alors que bien d'autres choses étaient possibles ? (1)

Et pourquoi réussissent-ils toujours à encadrer tout le monde, à nous encadrer ? Il est temps, camarades, que nous posions ces questions en toute clarté, c'est un débat politique profond, c'est le débat actuel. Redonner pouvoir à l'imagination, c'est chasser le flic de notre tête comme nous disions naguère, oui, mais c'est aussi chasser le S.O. de notre tête ! déchainons nous, certes, mais pas seulement physiquement. On peut-être enchainé plus solidement quand un S.O. vous fascine, ce S.O. qui vous tapera sur la gueule demain, qui le fait déjà aujourd'hui...

Déchainons nous, oxygénons nous, mettons nous en question, revivons, discutons et brisons les appareils. A bas les états majors, à bas les S.O.; à bas les robots !

Le 15.3.71

- (1) "On n'a pas eu tellement de blessés" paraît-il. Moi, je veux bien, c'est alors beaucoup de chance... Eh bien, non! C'est une victoire et on pavoise. Alors, préparons nous pour la prochaine fois, on arrivera bien à avoir des morts, va !

NOUS AURONS LES ENFANTS QUE NOUS VOULONS

1.500.000 femmes par an avortent clandestinement en France au risque de leur vie. La loi proposée au vote de l'Assemblée prévoit l'interruption de grossesse pour des cas médicaux rares. Or, la majorité des femmes qui avortent le font pour des raisons *économiques* ou simplement parce qu'elles *ne veulent pas* avoir l'enfant (66% d'entre elles sont déjà mères de famille).

CETTE LOI NE CHANGERA DONC RIEN.

POURQUOI ?

Parce que tout le monde a été consulté, SAUF LES FEMMES.

De même, la contraception est apparemment autorisée, mais aucune information n'est fournie aux femmes (certains médecins la refusent). A cause d'une contre-propagande intensive, l'utilisation de la pilule ne cesse de *diminuer* (6% l'utilisaient en 1967, seulement 5% en 1970) ; la pilule n'est pas remboursée par la Sécurité Sociale ; elle n'est délivrée aux mineures de 18 à 21 ans qu'avec l'autorisation des parents !

POURQUOI LE BARRAGE A LA CONTRACEPTION ?

POURQUOI L'INTERDICTION DE L'AVORTEMENT ?

Parce que l'Etat, instrument du Patronat, a besoin de contrôler la natalité (et donc d'assujettir les femmes) pour des raisons économiques :

— Les travailleurs se recrutent dans les classes pauvres, celles qui ont le plus d'enfants parce que les moins informées ;

— La marge de *chômeurs* permet de maintenir la stagnation des salaires,

— Les patrons ont besoin de nombreux *consommateurs* pour écouler la production.

Mais on cache ces intérêts derrière des prétextes « moraux » : ON FAIT CROIRE AUX FEMMES qu'elles sont faites pour se marier et avoir beaucoup d'enfants (discours de Pompidou sur la famille) ; que c'est mal d'avorter et même d'en parler ; que l'embryon est un individu humain alors que c'est un ensemble de cellules. Les institutions religieuses et médicales se font les instruments de cette « morale » anti-femmes.

Mais c'est du bluff ! Car Debré réclame 100 millions de Français, et au même moment, à la Réunion, il encourage *l'avortement forcé* ou la *stérilisation* de milliers de femmes indigènes.

Il y aurait donc une « morale » pour la France et une autre pour la Réunion ?

ET TOUT CELA SE FAIT SUR LE DOS DES FEMMES, car il faut les empêcher d'être libres *matériellement* et *moralement* d'avoir ou non des enfants, sinon ELLES N'ACCEPTERAIENT PLUS DE LES PORTER ET DE LES ELEVER GRATUITEMENT.

Nous voulons être les seules propriétaires de notre corps.

Nous ne voulons plus être les outils de la bourgeoisie.

CONCRÈTEMENT, NOUS VOULONS

— Une information complète sur la contraception dans les écoles avant la puberté.

— L'usage libre et gratuit de la pilule à partir de la puberté.

— La fin de la contre-propagande sur la pilule.

— La pilule contraceptive pour les hommes.

— L'enseignement de la contraception dans les facultés de médecine.

Nous voulons l'avortement libre et gratuit.

Rejoignez-nous.

Formez des comités de base.

MOUVEMENT POUR LA LIBERTÉ DE L'AVORTEMENT

Boîte Postale : FMA 370-13 Paris.

Le local d'I.C.O. de Paris a été l'objet d'une perquisition de la police française (ou du moins nous le pensons car aucun camarade n'assistait à cette "visite"), le mercredi 3 juin.

A cette date l'expédition du présent numéro n'était pas terminée. Et les "visiteurs" ont saisi tout le jeu de bandes d'adresses destinées aux expéditions à l'étranger.

Les camarades qui reçoivent ce numéro avec cette note doivent donc considérer le fait que leur adresse comme lecteur d'ICO est connue vraisemblablement de la police française (et alors de celle de leur pays de résidence).

I.C.O.

Le local d'I.C.O. de Paris a été l'objet d'une perquisition de la police française (ou du moins nous le pensons car aucun camarade n'assistait à cette "visite"), le mercredi 3 juin.

A cette date, l'expédition du présent numéro n'était pas terminée. Et les "visiteurs" ont saisi tout le jeu de bandes d'adresses destinées aux expéditions à l'étranger.

Les camarades qui reçoivent ce numéro avec cette note doivent donc considérer le fait que leur adresse comme lecteur d'I.C.O. est connue vraisemblablement de la police française (et alors de celle de leur pays de résidence).

I.C.O.

Ce que nous sommes, ce que nous voulons

Ce texte ne constitue pas un programme ou une plate-forme d'action, il constitue le point, d'une discussion permanente entre tous les camarades d'I.C.O. chacun peut le remettre en question. En tout ou partie.

Le but de notre regroupement est de réunir des travailleurs qui n'ont plus confiance dans les organisations traditionnelles de la classe ouvrière, partis et syndicats.

Les expériences que nous avons faites nous ont montré que les syndicats actuels sont des éléments de stabilisation et de conservation du régime d'exploitation.

Ils servent d'intermédiaires sur le marché du travail, ils utilisent les luttes pour des buts politiques, ils sont les auxiliaires de toute classe dominante dans un Etat moderne.

Nous pensons que c'est aux travailleurs de défendre leurs intérêts et de lutter pour leur émancipation.

Travailleurs parmi d'autres, nous essayons de nous informer mutuellement de ce qui se passe dans nos milieux de travail, de dénoncer les manœuvres syndicales, de discuter de nos revendications, de nous apporter une aide réciproque.

Dans les luttes, nous intervenons comme travailleurs et non comme organisation pour que les mouvements soient unitaires et pour cela, nous préconisons la mise sur pied de comités associant de façon active le plus grand nombre de travailleurs, nous défendons des revendications non hiérarchisées, et non catégorielles capables de faire l'unanimité des intéressés. Nous sommes pour tout ce qui peut élargir la lutte et contre tout ce qui tend à l'isoler. Nous tentons par des liaisons internationales de savoir aussi quelle est la situation des travailleurs dans le monde et de discuter avec eux.

Tout cela nous mène à travers les problèmes actuels à mettre en cause toute la société d'exploitation, toutes les organisations, à discuter de problèmes généraux tels que le capitalisme d'Etat, la hiérarchie, la gestion bureaucratique, l'abolition de l'Etat et du salariat, la guerre, le racisme, le socialisme, etc. Chacun expose librement son point de vue et reste entièrement libre de l'action qu'il mène dans sa propre entreprise. Nous considérons comme essentiels les mouvements spontanés de résistance à tout l'appareil moderne de domination alors que d'autres considèrent comme essentielle l'action des syndicats et des organisations.

Le mouvement ouvrier est la lutte de classe telle qu'elle se produit avec la forme pratique que lui donnent les travailleurs. Ce sont eux seuls qui nous apprennent pourquoi et comment lutter ; nous ne pouvons en aucune façon nous substituer à eux ; eux seuls peuvent faire quelque chose. Nous ne pouvons que leur apporter des informations au même titre qu'ils peuvent nous en donner, contribuer aux discussions dans le but de clarifier nos expériences communes et, dans la mesure de nos possibilités, que leur fournir une aide matérielle pour faire connaître leurs luttes ou leur condition.

Nous considérons que ces luttes sont une étape sur le chemin qui conduit vers la gestion des entreprises et de la société par les travailleurs eux-mêmes.

informations correspondance ouvrières

Correspondance : **P. BLACHIER**, 13 bis, rue Labois-Rouillon - PARIS-19^e

Abonnement : **Un an** - 12 numéros : Régime intérieur **IOF** - Extérieur **13 F**

Versements : **I.C.O., c.c.p. 20.147-54 PARIS**

RONOTE à l'adresse ci-dessus - Le Directeur de Publication : **P. BLACHIER**.